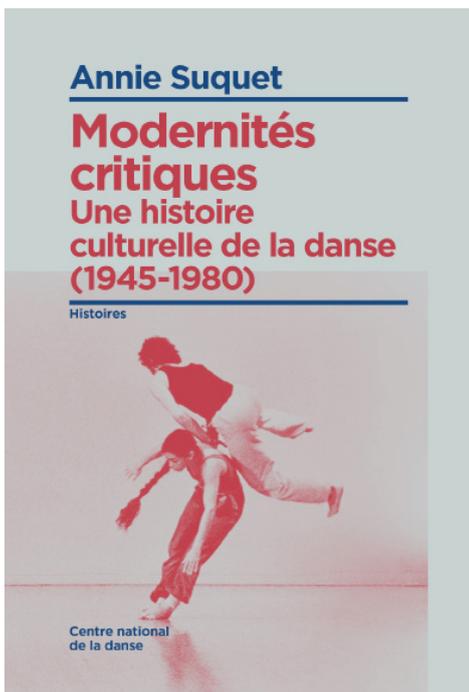


Modernités critiques : une histoire culturelle de la danse (1945-1980)

Annie Suquet / Collection « histoires »



Prix : 39 euros
ISBN : 979-10-97388-28-7
Format 14 x 20,5 - 1088 pages
80 ill. in-texte noir & blanc
Parution : 9 janvier 2025

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le ballet classique domine dans une Europe en ruines : les mouvances de la danse moderne entrent en crise et, pour un moment, le ballet monopolise l'idée de la modernité en danse.

Vient le temps de la guerre froide et des luttes de décolonisation. Alors que les nations rivalisent dans un monde en reconfiguration, la danse est instrumentalisée au service de la diplomatie culturelle. Des États-Unis à l'Union soviétique, mais aussi dans les nations émergentes du Sud, de nouvelles visions de la modernité chorégraphique se profilent, parfois radicalement divergentes.

Cependant, des forces de contestation ne tardent pas à secouer les pays occidentaux et occidentalisés. Les mouvements de contre-culture vont profondément bouleverser le champ de la danse en y insufflant leurs aspirations, douces ou violentes, de transformation des modes de vie et de création. À la fin des années 1970, quand se clôt le passionnant récit proposé par Annie Suquet, ces espérances arrivent à épuisement.

Ce livre dresse un panorama des évolutions de la danse sur plus de trente années. Il conduit le lecteur de Paris à Pékin, en passant par Wuppertal, Londres, Toronto, New York, San Francisco, Moscou, New Delhi, Tokyo, La Havane, Dakar... Situés les artistes, les œuvres, les lieux, les pédagogies dans leurs contextes culturels et idéologiques, il offre des clés essentielles pour comprendre la danse d'hier et d'aujourd'hui.

Avec *L'Éveil des modernités : une histoire culturelle de la danse (1870-1945)*, de la même autrice, paru en 2012, il constitue une vaste histoire culturelle de la danse au XX^e siècle.

En écho à la parution du livre :

- Le 6.04 – 16h et le 13.04 – 15h au Palais de Tokyo dans le cadre de plan D : « Danse collective et subversion : une plongée rétrospective dans le XX^e siècle », 2 conférences d'Annie Suquet sur les contre-cultures des années 1970.
- Le 6.05 – 19h au CND : présentation-conférence du livre par Annie Suquet dans le cadre des Rencontres de l'aCD-CND.

L'autrice

Historienne de la danse, Annie Suquet est l'autrice de *L'Éveil des modernités : une histoire culturelle de la danse (1870-1945)* (CND, 2012), de *La Danse contemporaine en Suisse, 1960-2010* (avec Anne Davier, Zoé, 2016) et de *Chopinot* (Cénomane, 2010). Elle a aussi contribué à *l'Histoire du corps*, t. III (Seuil, 2006) dirigé par Jean-Jacques Courtine.

CONTACT PRESSE / MYRA

Yannick Dufour & Célestine André-Dominé
+33 (0)1 40 33 79 13 / myra@myra.fr
myra.fr

Centre national de la danse

1, rue Victor Hugo – 93507 Pantin
cnd.fr
magazine.cnd.fr

SOMMAIRE

PARTIE I

Se souvenir, oublier, reconstruire : les paradoxes de l'après-guerre

I. En Allemagne, entre continuité et oubli sélectif du passé	P.39
1 / Au lendemain de la guerre, un pays dévasté et occupé	P.39
2 / De la zone d'occupation soviétique à l'Allemagne de l'Est : de l'espoir au désenchantement	P.44
3 / L'Allemagne de l'Ouest en quête d'une nouvelle identité culturelle	P.81
II. En Grande-Bretagne, entre nostalgie et progressisme	P.113
1 / Le ballet devient un « art national »	P.116
2 / Les mouvances de la danse moderne : de l'émulation à la difficulté	P.135
3 / Pendant ce temps, dans le champ de l'éducation...	P.149
III. En France, le « redressement » national par la culture	P.171
1 / Réaffirmer le prestige de la « tradition française » en art	P.173
2 / L'émergence du « jeune ballet français » : pour une modernité néoclassique	P.193
3 / Former la jeunesse, « refaire le Peuple » : la contribution des chorégraphes/pédagogues	P.227
IV. Aux États-Unis, malaise dans la prospérité	P.269
1 / L'identité de la <i>modern dance</i> en débat	P.275
2 / Pas de narration, pas de psychologie : les nouveaux chemins de l'avant-garde	P.295
3 / Exprimer un vécu minoritaire : un autre usage de la création chorégraphique	P.393

PARTIE II

À l'heure de la guerre froide et des indépendances

I. Les arts au service de la diplomatie culturelle de la guerre froide	P.403
1 / Des diplomaties culturelles concurrentes	P.403
2 / À propos de quelques tournées de danse « historiques », de leur réception et de leurs effets	P.434
II. Revendiquer sa singularité nationale dans le monde postcolonial	P.529
1 / Dans la Chine maoïste : danser la nouvelle identité nationale révolutionnaire	P.529
2 / En Inde après l'indépendance : la fabrique des « danses classiques indiennes »	P.559
3 / À Cuba après la révolution : exprimer la « cubanité » et donner corps à l'Homme nouveau	P.586
4 / En Guinée postcoloniale : le « ballet » au service d'une nouvelle culture nationale	P.626

PARTIE III

Avec la lame de fond des contre-cultures

I. La voie douce des « subversions utopiques »	P.679
1 / En Californie, Halprin repense la danse comme « expérience de vie intensifiée »	P.679
2 / À New York, une communauté poreuse réinvente ses pratiques créatives et modes de vie	P.710
3 / Pour une approche anti-élitiste de la danse : éveil de la conscience corporelle et contact improvisation	P.786
4 / L'émergence internationale de foyers expérimentaux : quelques exemples	P.809
II. La voie des affrontements critiques	P.877
1 / Aux États-Unis, en phase avec la militance du Black Arts Movement	P.877
2 / Au Japon, l'extrême virulence des contestations contre-culturelles	P.913
3 / En Allemagne de l'Ouest, la société « normalisée » de l'après-guerre en procès	P.969



Les Dix Commandements de l'Apocalypse (1971) de Ramiro Guerra, photo anonyme. Courtesy Danza Contemporánea de Cuba.

Entretien avec Annie Suquet

Mathilde Puech-Bauer : Quel sont les enjeux de *Modernités critiques : une histoire culturelle de la danse (1945-1980)*? Comment ce livre s'articule-t-il avec le précédent volume paru en 2012 aux éditions du CND, *L'Éveil des modernités : une histoire culturelle de la danse (1870-1945)* ?

Annie Suquet : Dans ces deux volumes, je me penche sur la manière dont les danseurs, les chorégraphes, les pédagogues ont pensé, imaginé, revendiqué leurs pratiques comme des innovations, des émergences faisant écho aux mutations des sociétés dans lesquelles ils vivaient. En ce sens, ils ont façonné des imaginaires de la « modernité » que j'analyse dans ces deux livres.

J'aborde les phénomènes dansés dans une perspective d'histoire culturelle. La production des œuvres, les processus de création sont indissociables des contextes culturels qui les voient naître, et ces contextes culturels sont eux-mêmes indissociables des dynamiques politiques, sociétales, idéologiques du moment historique qui leur donne forme.

MPB : Pourquoi ces modernités deviennent-elles « critiques » dans la période envisagée (de 1945 à la toute fin des années 1970) ?

AS : Une pluralité de conceptions de la modernité dansée émerge durant cette période, c'est pourquoi je parle de « modernités » au pluriel. Aux côtés des modernités occidentales, on voit s'affirmer des modernités extraoccidentales, notamment dans les pays du Sud en cours de décolonisation. Elles traduisent des visions du monde, et de son avenir, souvent contradictoires. Elles se regardent en chien de faïence, elles s'entre-critiquent pour définir leurs spécificités. C'est pour cette raison que je parle de « modernités critiques ».

L'autre raison de ce terme « critique », c'est que la danse moderne telle qu'elle s'est épanouie dans l'aire occidentale pendant la première moitié du XX^e siècle se voit contestée après 1945. Les mouvements de la danse moderne historique se retrouvent en posture critique, en situation d'avoir à justifier leur existence, à se redéfinir. Alwin Nikolais parle de « la vieille danse moderne », devenue obsolète au regard de la situation de l'après-guerre, et de la nécessité, dans un monde en pleine reconfiguration, d'inventer de nouveaux chemins d'expression.

MPB : Quels sont les fils conducteurs qui charpentent ce livre ?

AS : Comme dans le premier volume, j'ai dégagé des axes thématiques qui me semblent pouvoir donner une cohérence au foisonnement des modernités dansées sur la période envisagée.

Développé dans une première partie, le premier axe est celui des héritages mémoriels de la Seconde Guerre mondiale. Dans les pays belligérants, les séquelles du conflit sont partout traumatiques. Tous les pays doivent redessiner leur identité en donnant un sens au passé récent, parfois aussi, même souvent, en le reléguant dans l'oubli. J'ai essayé de montrer comment ces enjeux mémoriels travaillent les démarches artistiques des chorégraphes, et aussi, quels positionnements esthétiques se trouvent peu à peu valorisés et quels autres, relégués, déconsidérés.

Dans la deuxième partie, j'élargis mon investigation au prisme des enjeux idéologiques soulevés par l'essor de la guerre froide et par les indépendances. Je déplace peu à peu mon regard vers les pays du Sud. J'observe combien la guerre froide ne se joue pas seulement entre l'URSS et les États-Unis, le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest, mais aussi par rapport et entre ces pays du Sud. On voit se former, durant cette période, une diplomatie dansante extrêmement active. Partout, les gouvernements investissent massivement dans le développement et l'exportation des formes d'art, notamment dansées, qui leur semblent les plus aptes à représenter leur identité nationale de manière valorisante. Je relate un certain nombre de tournées, considérées comme historiques, à travers lesquelles s'exportent des formes de danse, de part et d'autre du rideau de fer, mais aussi vers l'Afrique et l'Asie. J'observe aussi les différentes manières dont ce contexte stimule, dans les pays du Sud nouvellement indépendants, l'apparition d'une diversité d'échanges et de « danses nationales » qui s'affirment comme autant de « modernités alternatives », émancipées de l'hégémonie occidentale.

Dans une troisième partie, je me penche sur un phénomène qui m'a paru massif, celui des contre-cultures. Il commence aux États-Unis, dans les années 1950, autour de la culture *beat* à laquelle on peut rattacher les débuts d'une Anna Halprin. Je retrace la lame de fond des expressions contre-culturelles à travers l'éclosion, entre autres, des mouvances hippies. Toute une quête de la libération du corps, du retour au corps « naturel », du renouvellement de la relation à soi, à l'autre, à l'environnement prend alors son essor. Cette quête sera portée à la fois par le développement des pratiques somatiques et par celui, un peu plus tard, de la danse contact-improvisation, qui se vaudra une révolution par le toucher.

MPB : Quel est l'autre versant de ces pratiques contre-culturelles décrites dans cette troisième partie ?

AS : J'évoque une autre facette de ces mouvements contre-culturels, beaucoup plus offensive, qui ne s'appuie pas sur le retour à un corps supposé naturel et universel mais, au contraire, sur un corps situé socialement, historiquement.

J'éclaire ces autres visages de la contre-culture autour du Black Arts Movement aux États-Unis dans les années 1960, mais aussi dans le Japon des années 1960, en proie à des mouvements dits « actionnistes » qui sont extraordinairement virulents dans leur critique de la société japonaise. Dans ce contexte, Hijikata fonde les débuts de son « butô du corps obscur », qu'il va développer à partir de la fin des années 1950.

Je termine mon investigation de ces contre-cultures accusatrices dans l'Allemagne de l'Ouest des années 1960-1970, où elles se chargent à nouveau d'enjeux mémoriels. La génération 1968, à laquelle appartient Pina Bausch mais aussi un cinéaste comme Fassbinder ou un dramaturge comme Heiner Müller, est convaincue que, à cause du déni de mémoire qui a recouvert la période du national-socialisme, les schémas comportementaux ayant conduit à la barbarie nazie se reproduisent insidieusement dans la société ouest-allemande de l'après-guerre. Je resitue les débuts du Tanztheater de Pina Bausch dans ce contexte très polémique.

MPB : Le livre nous conduit de Paris à Pékin, en passant par Wuppertal, Londres, New Delhi, Tokyo, Conakry. En quoi cette dimension internationale a-t-elle semblé nécessaire dans ce projet ?

AS : Les axes thématiques mis en valeur soulèvent des questionnements qui traversent les frontières, engagent des mouvements globaux et impliquent des jeux de miroirs, des rivalités, en tout cas des échanges continuels. En ce sens, il y a une circulation transnationale de ces thématiques. Cela me paraissait important de montrer comment, en étant confronté à des préoccupations communes, chaque pays ajuste, adapte ses propres réponses dans une dynamique de croisement culturel, politique, idéologique, avec ce qui se passe dans d'autres pays.

MPB : Dans ce livre, il est question des œuvres, des artistes, mais aussi des pratiques, des pédagogies. En quoi l'histoire des corps et des gestes, tout comme celle des pédagogies, sont-elles essentielles ?

AS : Les sources dont on dispose sur les pédagogies, notamment les manuels, sont souvent très éclairantes pour comprendre la fabrique des gestes, des qualités gestuelles propres à telle ou telle esthétique dansante. Chaque fois, on a affaire à des visions du corps, porteuses de certains idéaux. C'est un lieu vraiment très important pour saisir comment se façonnent et se transmettent ces idéaux. Il y a toujours un moment dans le livre où je zooms dans la fabrique du geste.

MPB : Quelles sont les étapes dans le processus d'écriture d'un livre comme celui-ci ?

AS : Je commence toujours par une phase de lecture très large et ouverte. Je lis de tout sur la période envisagée : histoires politique, culturelle, économique parfois, sociologie, histoire de l'art, de la littérature aussi. Parallèlement, je construis un vaste ensemble documentaire ayant trait plus spécifiquement à la danse. Peu à peu, je discerne des recoupements. Des lignes de force se dégagent en même temps que des ponts s'établissent entre les deux corpus.

MPB : Plus précisément, comment le récit, le fil narratif du livre se construit-il ?

AS : Dans chaque chapitre, je crée une sorte d'intrigue. Je pars à chaque fois d'un cadre qui peut paraître large, mais qui n'est jamais posé juste comme une toile de fond. Si je prends la peine de souligner des éléments du contexte historique global, c'est parce que ces éléments viennent éclairer ensuite certaines dimensions des pratiques de la danse telles que je vais en suivre le fil. Pour moi, c'est comme un jeu de piste. Ensuite, il s'agit vraiment d'essayer de conduire le lecteur d'un bout à l'autre de ce jeu de piste, de l'embarquer dans le récit, l'argumentaire de chaque chapitre.

MPB : En quoi ce livre de 1088 pages est-il paradoxalement une forme de synthèse ?

AS : J'y fais un état des lieux de la recherche en danse actuelle, non exhaustif bien sûr, mais je synthétise des analyses, des points de vue produits par des chercheurs en danse issus de disciplines différentes, anthropologie, sociologie, histoire, etc.

L'approche est synthétique également au sens où chaque chapitre pourrait indépendamment faire l'objet d'un livre. Chacun est un précipité, un concentré de documentation et de réflexion qui pourrait donner lieu à des développements beaucoup plus importants. Ce sont, en quelque sorte, des synthèses successives que j'agence avec un fil conducteur en créant ainsi un dessin global.

MPB : En quoi ce livre se différencie-t-il des autres ouvrages sur l'histoire de la danse au XX^e siècle ?

AS : Il existe maintenant beaucoup d'ouvrages collectifs dans le champ de la danse où, autour d'une problématique donnée, sont sollicités des spécialistes venus de champs disciplinaires variés. Le défi que j'essaie de relever dans ce livre est de produire une lecture possible à partir d'une perspective méthodologique unifiée, celle de l'histoire culturelle. Je pense qu'il n'y a pas, en langue française, d'ouvrage équivalent.

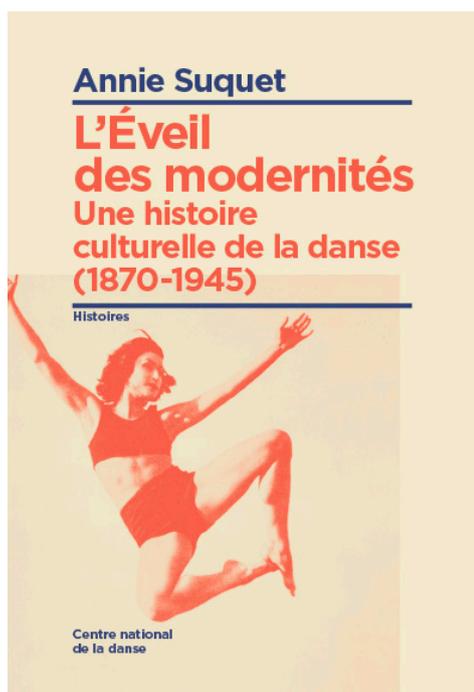
Ce livre contribue aussi à combler un déficit éditorial par sa perspective transnationale. Il prend en compte des pays qui, jusqu'à présent, ont été peu ou pas envisagés dans les histoires de la danse, particulièrement de la danse en tant qu'art moderne.

Propos recueillis le 14 novembre 2024 par Mathilde Puech-Bauer.

Déjà paru aux Éditions du CND

L'Éveil des modernités : une histoire culturelle de la danse (1870-1945)

Annie Suquet / Collection « histoires »



Modernités critiques fait suite à *L'Éveil des modernités (1870-1945)* qui explique comment, au tournant du XX^e siècle, les arts et la danse en particulier se sont fait l'écho des bouleversements des sociétés et modes de vie – mondialisation, industrialisation, apparition de technologies nouvelles – qui ont marqué une rupture avec le vieux monde.

Ces deux volumes – qui couvrent ensemble un siècle d'histoire culturelle de la danse – s'appuient sur les acquis récents de la recherche internationale et situent l'émergence des œuvres mais aussi les artistes, les lieux et les pédagogies dans leurs contextes culturels, idéologiques et sociaux, à l'échelle mondiale, tout en croisant l'étude des pratiques corporelles avec l'analyse des enjeux, tant esthétiques que politiques, d'un art en mutation.

« Soixante-quinze ans de bouleversements dans l'art chorégraphique restitués dans une passionnante synthèse. » **Antoine de Baecque**, *Le Monde des livres*